L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 16 AOUT 1870. 43me Année—Vol. XLIII

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 16 AOUT.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Shérif, à midi, à la Bourse des Négociants et Encanteurs, rue Royale—Un terrain situé dans le Premier District, dans l'ilet borné par les rues Rocheblave, D'Orgenois, Banks et Palmyre, avec les bâtisses qui s'y trouvent. Et à 10 heures, à son entrepôt, No 74 rue Ste Anne, des meubles.

[illegible] Gumnault, à 10 heures, rue Bienville, entre Chartres et Levée—le contenu de la pension de M. [illegible], le contenu du café, et un beau billard en marbre.

[illegible] B. Montgomery, à sa salle d'encan—Vente de meubles.

[illegible] Déjan, aux écuries de P. Liner, rue Gravier—chevaux de selle et de harnais, mulets, buggies.

[illegible] Valeton, au No 14 rue Natchez, vente de jambons, épaules, bœuf, porc, graisse, huile, vin etc.

[illegible] Morphy, à 10 1/2 heures, à l'entrepôt rue Fulton—plats-bords, bacons et chandelles; à 11 heures, coin Poydras et Carroll, le fond du magasin de groceries.

[illegible] Boger & Co., dans leurs salles d'encan, rue Vieille-Levée—400 colis et lots de marchandises étrangères et américaines; et 470 lots de marchandises blanches.

[illegible] Hoffman, Marks & Co., au No 26 de la rue Chartres—Bottes, souliers et brodequins.

[illegible] Vincent & Co., à leur salle d'encan, rue [illegible]—Nos 62 et 64—Marchandises sèches étrangères et américaines.

ATTENTION!

[illegible] propriété améliorée à l'encan par le Shérif. [illegible] l'attention publique sur la vente [illegible] qui aura lieu aujourd'hui à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, [illegible] du shérif, d'un terrain situé [illegible] entre celles Rocheblave et Dorgenois, [illegible] district, avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent.

[illegible] détails et les conditions, voir aux annonces.

ATTENTION!

[illegible] shérif procédera aujourd'hui à 10 heures à son entrepôt, No. 74, rue Ste-Anne, entre Dauphine et Bourbon, Deuxième District, à la vente d'un lot de meubles et d'effets. [illegible] annonces.

Bacon, Bacon.—Voyez l'annonce d'encan de [illegible] Murphy.

Groceries.—Voyez l'annonce d'encan de Mr. Murphy.

Situation Militaire en France.

[illegible] commence à s'éclaircir pour [illegible]. Les bruits ont cessé à Paris [illegible] que fait une bande d'assassins soudoyés par l'étranger; les partis se tiennent silencieux; les [illegible] arrivent à l'armée; ils se multiplient; les corps d'armée succèdent aux armées, et les volontaires ne cessent [illegible] dans les bureaux d'enrôlement. [illegible] c'est comme à Paris; il y a [illegible] rivalité de patriotisme et de [illegible]; les jeunes gens livrés jusqu'ici aux occupations douces, ne craignent pas d'endosser la casaque et de porter la giberne, et tout homme veut partir [illegible] libre des soucis de famille et qui [illegible] charger un fusil. Devant cet élan [illegible] les malintentionnés cachent leurs [illegible], et les ennemis du gouvernement sont forcés de se taire. Il était [illegible].

[illegible]

Danger est passé. Dieu merci! et [illegible] les officiers du génie peuvent [illegible] sans inquiétude les masses d'ouvriers travaillent aux fortifications de [illegible]. Les travaux ont été tracés sur une échelle colossale et poussés avec vigueur inouie. Ils sont presque [illegible] aujourd'hui et ont été conçus de [illegible] mettre Paris à l'épreuve des [illegible].

[illegible]

La France n'a plus [illegible] 1811, elle n'a plus ce chef dont [illegible] valait des légions; mais la [illegible] légions; elle a, en outre, [illegible] armé. Nous ne croirons [illegible] les Allemands seuls, conduits [illegible] Prussiens, puissent triompher de [illegible] entière sous les armes. Nous [illegible] bien de la fin de cette campagne [illegible] ait mal commencé.

[illegible] BLINEAU. — C'est aujourd'hui [illegible] de la mort d'Olivier Blineau [illegible] pendant plusieurs années a [illegible] les fonctions de président de la Société Française de Bienfaisance [illegible] signe de deuil et comme [illegible] de reconnaissance pour les [illegible] rendus à la Société par le [illegible] drapeau français sera arboré à [illegible] sommet de l'Asile.

[illegible] LA GUERRE.—MM. Hébert [illegible] libraires, coin Chartres et [illegible] ont eu l'obligeance de nous [illegible] un exemplaire d'une excellente [illegible] carte de la guerre en Europe, [illegible] l'*Illustration* de Paris. [illegible] exemplaire d'une autre carte, [illegible] Wm Schaus, à New York, nous [illegible] envoyé par M. L. Uter.

[illegible] MM. Hébert et Escousse et [illegible] agréer nos sincères remerciements.

[illegible] NATION THÉÂTRALE FRANÇAISE. [illegible] d'annoncer que la représentation dramatique française, qui devait avoir lieu jeudi, 18 du courant, au [illegible] Variétés, au profit des blessés [illegible] en France, a été remise.

[illegible] Nous avons eu hier le plaisir de [illegible] excellente bière de M. A. Wainz, [illegible]. Nous le remercions de l'envoi [illegible] gracieusement fait. [illegible] recommande aux amateurs [illegible] particulières. Avis à qui de droit.

[illegible] & Cie.—Cette maison a [illegible] envoi de vins et [illegible] par les derniers arrivages de [illegible]. Nous appelons l'attention sur [illegible] publiée plus loin.

[illegible] EAUX-DE-VIE.—MM. V. Maignan [illegible], 23 et 25 Bienville, ont reçu [illegible] *Wild Hunter*, de Bordeaux, un grand [illegible] eaux-de-vie, de vins blancs et [illegible] bouchons, etc., sur lequel nous [illegible] l'attention du commerce.

[illegible] COUTURIÉ.—La maison Amédée [illegible] Vieille-Levée, a reçu par le [illegible], arrivé de Bordeaux, des vins [illegible] blancs en caisses, des petits pois [illegible] champignons, fruits au jus, etc. [illegible] vendra aux prix les plus modérés.

[illegible] BLANCHARD, Jr.—Par le navire *Wild Hunter*, venant de Bordeaux, M. [illegible] Blanchard, jr, 28 Vieille-Levée, a [illegible] vins en barriques et en caisses, des [illegible] Sardines, ainsi qu'un envoi considérable [illegible] comestibles fins consistant en saucissons [illegible], pâtés truffés, champignons [illegible], etc. Nous croyons devoir signaler à [illegible] de qui de droit.

[illegible] La machine à coudre de Grover & [illegible] a remporté le prix aux Foires [illegible] de la Louisiane et du Texas, en [illegible] 1870. Bureaux, 182, de la rue du [illegible].

Dépêches contradictoires.

Un combat a eu lieu près de Metz. Cela est certain. Napoléon a adressé à l'Impératrice une dépêche lui annonçant que les Prussiens avaient été repoussés et le roi Guillaume de son côté a envoyé à la reine une dépêche annonçant une victoire. Il y a donc contradiction et il est difficile de savoir où est la vérité.

Cependant nous sommes porté à croire à la dépêche de Napoléon, par la simple raison qu'il n'oserait, aujourd'hui, après ce qui est arrivé déjà au sujet des bulletins placardés à la Bourse, transmettre de fausses nouvelles. Le ministère, d'ailleurs, n'en permettrait pas la publication.

Du côté du roi Guillaume, il n'en est pas ainsi. Cette affaire devant Metz serait le premier revers des armes prussiennes dans cette guerre, et le roi de Prusse a cru pouvoir prendre la liberté de le gazer assez pour en faire une victoire. Les prochaines dépêches nous éclaireront sans doute sur ce point.

Opérations Militaires.

Les dépêches disent que l'armée française s'est retirée pour mieux se concentrer et qu'elle occupe maintenant une position entre Nancy et Paris. Là, elle pourra recevoir avec plus de facilité les corps d'armée attendus. Deux sont arrivés déjà et deux autres les suivent. L'armée est représentée maintenant comme formant un angle droit, ce qui la met à l'abri de tout mouvement de flanc par les Prussiens. Enfin, elle est prête à combattre et un grand engagement est imminent. Peut-être il en sera question dans notre édition du soir, car les armées belligérantes sont si près l'une de l'autre, qu'il est impossible qu'une grande bataille n'ait pas lieu incessamment.

La Proclamation du roi Guillaume.

On a remarqué sans doute, dans nos dépêches d'hier matin, la proclamation où le roi de Prusse dit, à propos des Français qui se trouvent actuellement en Allemagne: "Il serait injuste de punir des hommes qui appartiennent à un pays assez malheureux pour avoir un Bonaparte pour souverain. Les Français en Allemagne peuvent être tranquilles; ils verront, comme le monde entier peut le voir, que l'Allemagne est à la tête de la civilisation."

C'est ce qu'on a vu de plus ambitieux jusqu'ici de la part d'un roi prussien; c'est aussi ce qu'on a vu de plus insolent. Son prédécesseur ne parlait pas ainsi à l'époque d'Auerstadt, Yena, Eylau et Friedland. La monarchie de Prusse était bien humble et bien abattue quand, par l'organe de la reine Caroline, elle implorait de Napoléon Ier la restitution de Magdebourg. Cette restitution fut implorée sans cesse pendant le séjour de Napoléon en Prusse. Alors cette belle et séduisante Caroline mettait aux pieds de Napoléon toutes ses grâces pour en obtenir la réintégration d'une place forte dans le domaine de la Prusse. "Magdebourg, Magdebourg! sire, la Prusse ne peut exister sans Magdebourg, et pour avoir Magdebourg, nous ferons tout ce que Votre Majesté exigera de nous." Vain langage, inutiles artifices. Napoléon resta sourd à toutes ces supplications et aveugle devant toutes ces grâces royales. Il persista stoïquement dans son refus; il garda Magdebourg et la reine en fut pour ses frais de séduction et d'éloquence.

C'est peut-être pour venger cet affront qu'un roi actuel de Prusse se permet de dire que la France est malheureuse d'avoir pour souverain un Bonaparte. Mais ce Bonaparte a été sacré trois fois par le peuple de France et tout récemment il en a obtenu plus de 7 millions de suffrages pour lui et sa dynastie. C'est un honneur qu'a jamais eu le roi Guillaume, et c'est un honneur dont il prouve qu'il n'a pas même le sentiment, car il insulte non seulement Napoléon mais encore la France tout entière. Et dans quel moment! Dans un moment où il croit que son ennemi est assez à terre pour ne plus pouvoir se relever. Le roi Guillaume ne parlait pas ainsi pendant sa visite à la dernière exposition de Paris, lorsque tenant la droite dans le carrosse de l'impératrice Eugénie, il s'extasiait sur les grandeurs de l'empire.

Il y a dans sa proclamation d'aujourd'hui de la barbarie, de la lâcheté et de l'ineptie tout à la fois. De la barbarie et de la lâcheté parce que son langage atteint un ennemi déjà trahi par la fortune, et de l'ineptie parce qu'il blesse la France qui aurait par trois fois élevé sur le pavois un homme indigne. Le roi Guillaume a voulu peut-être faire la cour aux Républicains de Paris. Ce serait là un triste calcul, car si les Républicains de Paris parvenaient à établir la république, il est à peu près certain que le roi Guillaume en sera la victime. La république française ébranlerait tous les trônes et en renverserait plus d'un. Ainsi, jamais plus sotte proclamation de conquérant que celle du roi Guillaume. Quant à la civilisation de l'Allemagne, nous ne la nions pas, mais il faut avouer que la proclamation du roi Guillaume n'en est pas une preuve.

☞ La machine à coudre de Grover & Baker a obtenu le premier prix accordé à la meilleure machine pour familles, aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, en 1870. Bureaux, 182, Canal.

"LA PERLE," POUDRE DENTIFRICE. Les dents sont d'une importance capitale, sans elles il n'y a ni vraie beauté, ni bonne digestion. Pour les conserver faites usage tous les jours de la PERLE, poudre dentifrice, préparée par M. A. Griffo. Cette poudre blanchit et conserve admirablement les dents; prévient ou arrête la carie; tonifie et vivifie les gencives; parfume la bouche et la maintient dans un parfait état de propreté.

C'est, au dire de tout le monde, la meilleure poudre dentifrice parue jusqu'à ce jour.

Elle se vend 30 *cents la boîte* seulement, à la Pharmacie, rue Royale, 285, coin Hôpital.

☞ Le général R. E. Lee, écrivant à la date du 12 janvier 1867, dit: "Grâce à son mécanisme si simple et à l'expérience qu'en ont faite mes filles, la machine à coudre favorite de ma famille est celle de WILCOX & GIBBS."

☞ Les comités de machines à coudre des Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, tenues en 1870, ont sanctionné les précieuses qualités de celle de Grover & Baker en lui accordant le premier prix destiné à la meilleure machine pour familles.

☞ Il n'est pas étonnant que les honnêtes gens vous fassent l'éloge de la machine à coudre à points tordus de WILCOX & GIBBS, que les poètes, les orateurs, les théologiens, les philosophes, &c., parlent de son influence sur les intérêts sociaux et sur la destinée de la femme. A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 118 de la rue du Canal.

CHRONIQUE LOCALE.

INJONCTION. — Qu'a fait le gouverneur Warmoth pour se débarrasser des poursuites d'Etienne Gardette? Il a d'abord nommé le major John H. New, avocat général à la place de M. Belden, absent, et ensuite il lui a fait déposer une demande d'injonction, devant la Huitième Cour de District, contre le juge Sadler, pour l'empêcher de donner suite à l'action d'Etienne Gardette, en se fondant sur ce qu'un juge de paix excède les limites de la juridiction en s'occupant de procédures criminelles.

L'AFFAIRE D'ENLÈVEMENT D'ENFANT.—La police a reçu information que Louisa Murray a eu un enfant blanc chez elle, à la Mobile, depuis la disparition de Mollie Digby et l'on pense que cet enfant était Mollie. Louisa est connue à Mobile sous le nom de Tina Follet.

NOYÉ. — Dimanche dans l'après-midi, vers 6 heures, un petit garçon, âgé de 10 ans, appelé E. J. White, s'est noyé en se baignant dans le Nouveau Canal, près de la rue Broad. Le corps a été retrouvé et transporté à la résidence des parents, rue Baronne, entre Clio et Erato.

VOL.—Un boulanger, nommé M. Klein, demeurant à Gretna, a été arrêté au Canal Harvey par des gens inconnus qui lui ont pris une somme de $125.

RAPPORT MORTUAIRE.—Pendant la semaine qui a fini dimanche dernier, à 6 heures du matin, il est mort 142 personnes, dont 85 du sexe masculin, 57 du sexe féminin, 79 de race blanche, 32 de race noire, 17 de race mêlée et 14 non classées.

MORDU PAR UN CHIEN.—Un enfant de M. Louis Flores, demeurant rue St Pierre, entre Tremé et Marais, a été mordu, dimanche soir, par un chien appartenant à Mme Moses. La maîtresse du chien a été arrêtée pour violation d'une ordonnance de ville.

TEMPÉRATURE.—15 août 1870.

THERMOMÈTRE DE G. DUHAMEL, OPTICIEN, No. 111 rue du Canal.

8 heures A. M.	....	81 degrés.
12 "	....	85 "
3 " P. M.	....	86 "
6 "	....	87 "

—Il y a encore beaucoup de Prussiens qui n'ont pas quitté Paris. Un de ces traiards me disait hier:

—Voyez-vous, Paris est une des plus grandes villes de l'Allemagne; nous sommes ici plus de deux cent mille Allemands, et de l'autre côté du Rhin, à l'exception de Vienne, de Berlin et Hambourg, il n'y a pas de ville où nous ne soyons aussi nombreux.

Originale, l'observation, mais, en somme, très vraie.

PAR LE TÉLÉGRAPHE.

Dépêches transmises à l'Abeille.

Départ de Napoléon et du prince Impérial pour Verdun.

Proclamation adressée à la garnison de Metz.

Résultat de l'engagement près de cette ville.

Grande jubilation à Paris.

Bruit d'une seconde affaire où les Prussiens auraient eu le dessus.

Strasbourg n'est pas pris ni ne paraît devoir l'être.

Paris sera défendu par 130,000 hommes et 600 canons.

Grandes nouvelles attendues de Kiel.

Tactique civilisée des Prussiens.

Ils font marcher devant eux des paysans français.

Bouclieres de chair vivante.

Bande d'assassins soudoyés par l'étranger à Paris.

Ils sont arrêtés et traduits devant une cour martiale.

Soulèvement des citoyens de Paris contre les perturbateurs.

La confiance revenue parmi les citoyens.

Un corps de 30,000 Français qu'on croyait perdu.

Ce corps est entré à Strasbourg.

Nouvelles européennes.

Paris, 15 août—La ville de Mulhouse est encore au pouvoir des Français.

L'*Opinion nationale* évalue à 130,000 hommes l'effectif des forces réunies à Paris pour la défense de cette capitale. Six cents pièces de canon garnissent les remparts.

Londres, 15 août—On s'attend immédiatement à de grands événements à Kiel.

Londres, 15 août, 2 heures de l'après-midi—L'ordre du gouvernement français au sujet des télégrammes a été modifié. Les dépêches particulières pour l'intérieur de la France seront transmises dans tous les départements à l'exception de ceux de la Moselle, du Bas-Rhin, des Vosges, du Haut-Rhin, de la Haute-Marne, de la Meuse et de la Haute-Saône.

Le délai accordé aux navires neutres pour s'éloigner des ports bloqués de l'Allemagne, est de dix jours seulement au lieu de quinze, comme on l'avait d'abord rapporté.

Paris, 15 août—Le bruit court que le maréchal MacMahon est à Toul. Le *Constitutionnel* dit néanmoins qu'il est à Nancy.

On n'a pas encore de nouvelles d'Edmond About, et on craint qu'il n'ait été tué.

Londres, 15 août, 2 heures de l'après-midi.—On assure qu'une seconde bataille rangée aurait eu lieu ce matin près de Metz, et que les Prussiens auraient été vainqueurs.

Des mouvements révolutionnaires d'une nature formidable ont éclaté récemment en Italie et en Espagne. On s'attend incessamment à des proclamations pour l'établissement de la république dans ces deux pays.

New-York, 15 août.—Le *Telegram* publie ce qui suit: "Londres, 15 août 1870.—Des troubles d'une nature grave ont eu lieu à Marseille et à Lyon. Des rassemblements se sont formés dans les rues et ont poussé le cri de: "A bas l'Empereur!" Trois personnes ont, dit-on, été tuées. Un sentiment séditieux marqué s'est manifesté. On craint beaucoup que des scènes de désordre ne se produisent aujourd'hui, à l'occasion de la fête de l'Empereur.

Les avis relatifs au mouvement de flanc opéré par les Prussiens sur Metz sont confirmés par la nouvelle que l'on répand de l'occupation de Pont-à-Mousson par les troupes allemandes.

Vienne, 15 août—Le gouvernement autrichien déclare qu'il n'est point vrai qu'il ait dirigé des troupes sur la frontière de la Transylvanie.

Berlin, 15 août—Des centaines de familles allemandes ont été expulsées de Paris. Beaucoup d'entr'elles viennent d'arriver à Cologne. Des souscriptions pour venir à leur aide ont été ouvertes dans différentes parties de l'Allemagne.

Paris, 15 août—Vingt habitants français de la ville de Woerth ont été fusillés par les Prussiens en représailles pour des cruautés que l'on dit avoir été commises sur des prisonniers allemands.

Londres, 15 août—On dit que l'Ex-Impératrice Charlotte a recouvré la raison à la suite des formidables événements qui s'accomplissent en ce moment sur le Continent, et qu'elle prend le plus vif intérêt à la guerre.

Paris, 15 août—Trente mille hommes (30,000) du corps du maréchal Mac Mahon, qui avaient été séparés de l'armée française, et que l'on croyait être tombés entre les mains des Prussiens, sont arrivés sains et saufs à Strasbourg.

Londres, 15 août—Les Prussiens sont arrivés à Vigneul, ville située à quelques milles de Metz. Les Français ont fait sauter deux ponts pour arrêter les Allemands dans leur marche rapide.

Londres, 15 août.—Le steamer Pennsylvanie a été détruit par le feu, dans ce port, dans la nuit de dimanche.

Metz, 14 août, 8:10 A. M.—Le préfet du département de la Moselle envoie le télégramme suivant au ministre de l'intérieur: "L'Empereur est parti aujourd'hui à 2 heures pour Verdun, accompagné du prince impérial. Avant son départ, Sa Majesté a lancé la proclamation suivante: 'En vous quittant pour aller combattre les envahisseurs, je confie à votre patriotisme la défense de cette grande ville. Vous ne permettrez jamais à l'ennemi de prendre possession de ce grand boulevard de la France et je suis sûr que vous rivaliserez de loyauté et de courage avec l'armée. Je me rappellerai toujours avec gratitude la réception que j'ai trouvée dans vos murs, et j'espère, en de meilleurs temps, pouvoir revenir pour vous remercier de votre noble conduite.'"

Paris, 15 août.—Le *Journal Officiel* annonce l'arrestation, sur la grande route, de l'individu chez qui avaient été découverts des poignards, des revolvers et des munitions appartenant aux [illegible]. L'individu en question a été suivi à la piste, samedi soir, jusque dans une maison isolée, près des fortifications, où la police a trouvé une liste de noms, des drapeaux rouges, des signaux, l'énumération détaillée des troupes occupant les forts qui environnent Paris, ainsi qu'une carte de visite d'une personne au service du souverain qui est maintenant en guerre avec la France.

Hier, à 4 heures de l'après-midi, une bande de soixante à quatre-vingts hommes, tous armés de revolvers et de poignards d'un modèle exactement semblable à ceux qui avaient été saisis, ont attaqué une caserne de pompiers, du boulevard Villette, et ont assailli la garde le couteau et le pistolet à la main. Un officier a été blessé à la poitrine et un pompier a été atteint de trois coups-de-feu. La police du 19e arrondissement accourant à l'aide des postes a été accueillie par une décharge de coups de revolvers. Un agent est tombé raide mort et quelques autres ont été grièvement blessés. Les médecins ont peu d'espoir de sauver deux de ces derniers. Une petite fille a été tuée aussi par une balle perdue. La police, conduite par des officiers, a arrêté immédiatement le meneur et quatre de ses complices. La population a coopéré avec enthousiasme et volontairement.

D'autres arrestations ont été faites. Les fusils pris aux pompiers ont été repris, et quelques armes abandonnées par les insurgés ont été saisies aussi. Un appel aux armes a été fait spontanément dans le quartier, ... et nombre de gardes nationaux ont contribué avec l'aide des citoyens, au rétablissement de l'ordre. Un escadron et une compagnie de gardes de Paris, qui sont arrivés immédiatement ont été reçus avec de vives acclamations. Les sergents de ville aussi ont reçu les applaudissements que méritait leur courage. Les commissaires et les agents de police ont fait de grands efforts pour protéger contre l'indignation publique les individus arrêtés au nombre de 50. Ils ont été écroués au dépôt de la préfecture.

Pendant la soirée, deux autres personnes désignées par un étudiant, ont été arrêtées sur le boulevard St Michel. Ils portaient des poignards semblables aux poignards saisis sur le boulevard la Villette. Ils ont offert résistance et ont refusé de répondre aux premières questions.

A 5 heures, le boulevard de la Villette était rendu à son calme ordinaire. Un attroupement de 3000 à 4000 personnes a continué la chasse aux émeutiers en manifestant une grande indignation.

A 6 heures un quart, d'autre gens ont attaqué les sentinelles à la même station. Deux hommes ont été arrêtés par les gardes nationaux et emmenés aux casernes. Les émeutiers seront traduits devant la cour martiale aujourd'hui.

L'Impératrice a adressé une lettre de condoléance et d'assistance aux parents de la petite fille qui a été tuée au début de l'émeute.

Florence, 15 août—Une dépêche de Palerme annonce l'arrestation de Mazzini. Cette arrestation a eu lieu hier, au moment où il arrivait de Gênes. Il a été envoyé à Gaëta.

Paris, 15 août—Le sous-préfet de Toul télégraphie au ministre de l'intérieur, en date du 14, à 7 heures du soir, ce qui suit: On a vu quelques Prussiens près de cette ville, à 2 heures de l'après-midi. Des gendarmes et de la cavalerie ont été faire une reconnaissance, et ont rencontré 200 hommes avec lesquels ils ont échangé des coups de fusil. Les gendarmes en ont tué un et blessé deux. Ces deux derniers, sommés de se rendre, ont refusé par un défi, et on a fait feu sur eux. L'ennemi s'est ensuite retiré. L'attitude de la populace est excellente. Les Gardes Mobiles et les Gardes Nationaux se portent activement aux remparts.

Une dépêche officielle dit que les corps des généraux Ladmirault et De Caen étaient engagés dans le combat qui a eu lieu hier à Metz. Le maréchal Bazaine était présent. L'ennemi a été repoussé après une bataille qui a duré quatre heures. Le moral des troupes est excellent. Les détails de cette bataille n'ont pas encore été reçus de Metz, mais les premiers rapports qui nous sont parvenus hier soir étant d'une nature favorable, ont produit une vive sensation. La population s'est portée en masse à l'hôtel du ministre de l'intérieur pour avoir des détails. Toute la nuit, des masses de gens parcouraient les Boulevards en poussant des cris de joie.

L'Empereur et le Prince impérial sont à Verdun.

La ville de Bitsche se maintient toujours ferme contre les Prussiens.

Un conseil des ministres a eu lieu ce matin, sous la présidence de l'impératrice Eugénie.

Paris, 15 août—Le Sénat a adopté le bill de finance qui a passé hier soir au Corps Législatif.

New York, 15 août—Une dépêche au *Herald*, écrite d'après des nouvelles de Forbach, sous le truchement de Londres, dit que les Français, en passant, dans leur retraite, sur la rive ouest de la Moselle, ont été attaqués par les Prussiens du général Steinmetz et jetés dans une grande confusion. Après une brave résistance, ils ont été mis en déroute avec de grandes pertes.

Une dépêche de Carlsruhe dit que les Prussiens occupent Mulhouse et Besançon, 100,000 hommes de la Landwehr traversent la frontière.

Queenstown, 15 août—Arrivé, le Manhattan.

Paris, 15 août—Des avis du Rhin indiquent que l'ennemi n'a pas l'intention réelle d'assiéger Strasbourg; mais il veut couper ses communications, et dans ce but il a fait sauter le pont et le chemin de fer à Bâle. On croit que les forces d'investissement de l'ennemi sont en nombre insignifiant. La ville est pleinement gardée et approvisionnée pour un siège, et l'eau, sous le contrôle des autorités, ne peut être interceptée.

Le *Gaulois* rapporte que Victor Emmanuel a adressé à l'Empereur Napoléon une longue lettre où il dit: "Je vous ai donné une parole et suis prêt à la tenir, mais je dois vous dire que si je sors d'ici je puis ne jamais y rentrer." Le *Gaulois* ajoute: l'Empereur a dégagé le roi de sa promesse.

La *Presse* admet que la mission du duc de Cadore en Danemark paraît avoir échoué et cite un journal danois qui dit que le roi Christian, sous la pression de l'Angleterre et de la Russie avait refusé de le recevoir. La *Presse* abandonne aussi tout espoir d'assistance de la part de l'Italie, où les Garibaldins font tout ce qu'ils peuvent pour exciter l'esprit du peuple contre la nation qui l'a chevaleresquement aidé à l'heure du danger.

Des avis de Rome représentent les soldats d'Antibes comme anxieux de se joindre aux armées de France. Les résidents français sont très affectés par les nouvelles des revers mais les autorités cléricales et les partisans du Pape semblent se réjouir et affluent à la nouvelle légation prussienne où ils sont reçus avec une faveur extraordinaire.

La presse dans toutes les parties de la France dénonce avec résolution toutes les ouvertures de paix tant que les Prussiens n'auront pas été chassés du territoire français. Le *Gaulois* dit que l'Impératrice régente a offert à M. Drouyn de L'Huys le poste d'ambassade à Vienne.

Le *Constitutionnel*, dans un bref rapport sur les délibérations du Corps législatif, dans la séance d'hier, dit que deux utiles projets de loi ont été votés, mais que la majeure partie de la session s'est passée en interpellations oiseuses et en discussions stériles et irritantes. Le *Constitutionnel* ajoute que certaines fois, la Chambre donne des preuves d'unité et de patriotisme, et que d'autres fois elle donne des preuves du contraire. La situation actuelle demande des sacrifices à tout le monde. Que les députés laissent leurs préjugés, tous légitimes qu'ils puissent être, l'action des Chambres devant donner une nouvelle force à la nation.

Assurément personne ne veut augmenter ses dangers. Nous devons éviter tout ce qui peut nourrir et aviver l'espoir de l'ennemi.

Quelques journaux assurent que les Prussiens font marcher devant eux les gens de la campagne de manière que les troupes françaises soient forcées de tirer sur des compatriotes quand elles attaquent l'ennemi.

Le bruit qui avait couru que des espions prussiens avaient encloué les canons sur les murs de Paris, est déclaré faux par le ministère de la guerre qui autorise à dire que les fortifications sont dans un état excellent.

Deux espions prussiens ont été arrêtés à Toulon; l'un a été surpris à examiner les bâtiments de guerre.

On dit que le prince Napoléon est à Florence. Les princes d'Orléans n'ont encore reçu aucune réponse à leur lettre, par laquelle ils demandent à servir dans l'armée française.

La ville de Lyon a été mise en état de défense.

Le Sénat a adopté à l'unanimité les bills financiers adoptés au Corps législatif.

Londres, 15 août—On rapporte de Paris qu'à mesure que la première panique causée par le revers de l'armée française disparaît, la confiance revient.

Le *Times* expose ainsi la situation: la France, dépendante de son armée seule voit ses premiers corps, par la bévue de ceux qui les commandent, refoulés sur les réserves, bien que la première ligne allemande seulement ait été engagée. Les Français montrent le désir du compter sur la cavalerie dans la guerre moderne. Le Dr. Russel décrit ainsi une charge du 8e de cuirassiers contre le 8e d'infanterie prussienne.

Quand les Français se furent avancés d'une centaine de pas ils furent exterminés par le feu des Prussiens.

Trente navires allemands, qui avaient pris refuge dans le port de Falmouth, ont eu une procession autour du port samedi dernier, avec musiques et déploiement général de drapeaux.

Le *Scotsman* affirme que le prince impérial est à Londres.

Tom Taylor écrit au *Manchester Guardian*, du continent, que l'Angleterre peut renouveler ses offres de médiation avec une meilleure perspective de succès maintenant que des batailles ont été livrées.

Le prince Murat, qui était avec le maréchal Mac Mahon à la bataille de Woerth, a emmené sa famille en Angleterre et est venu rejoindre l'armée.

Les princes d'Orléans sont toujours en Angleterre.

Les Français admettent que les Prussiens payent pour toutes les provisions qu'ils prennent dans leur ligne de marche.

Le père Hyacinthe s'est engagé comme simple soldat dans un régiment pour la défense de Paris.

La vente et la circulation des journaux Anglais et Belges sont prohibées à Paris.

Paris, 15 août, au soir—Le Corps législatif n'a pas siégé aujourd'hui, s'étant ajourné à demain en honneur de la fête de l'Empereur.

Les journaux disent que Nancy a été abandonnée aux Prussiens parce que c'est une ville ouverte. Les troupes françaises se sont retirées à Toul qui, étant une place fortifiée, leur donne une meilleure chance d'opposer une résistance aux troupes prussiennes.

Phalsbourg, une des villes de la frontière, continue à tenir bon, bien que les Prussiens prétendent le contraire.

Des personnes arrivant de Metz rapportent que les Prussiens mettent sous arrêt les officiers municipaux de tous les villages en France qui tombent en leur pouvoir.

Des individus ont été traduits devant un conseil de guerre à Marseille pour avoir fait circuler de fausses nouvelles.

Tous les journaux du soir, à Paris, insistent sur une prompte punition des émeutiers du Boulevard Villette. Le public est très indigné de cette affaire. La police continue ses arrestations, a été soutenue par les citoyens.

[illegible]

Des lettres du théâtre de la guerre parlent de Hrailleurs que les Prussiens emploient dans les engagements contre les officiers français.

Le quartier général prussien était hier soir à Herry, sur le chemin de fer de Metz et Saarbruck.

Le prince royal de Prusse, pour sa victoire de Wissembourg, a reçu l'ordre de la couronne.

Une dépêche de Cologne dit que les Allemands auraient été forcés de quitter Paris à cause de la conduite odieuse et hostile que tenaient envers eux leurs camarades français, sans l'ordre du gouvernement.

Londres, 15 août—On fait courir de nouveau le bruit de l'intervention des puissances pour ménager une armistice entre la France et la Prusse, mais ces bruits sont repoussés comme chimériques.

Madrid, 15 août—Le comité républicain a émis un manifeste qui invite ses membres à la tranquillité, à l'ordre et à la discipline. La cause, disent-ils, gagne des forces d'heure en heure. On dit que le capitaine-général de Rodas a offert sa démission et qu'elle a été repoussée.

L'organe officiel dit que le temps est arrivé de donner une amnistie à Porto-Rico, mais quant à Cuba il faut attendre que l'insurrection soit supprimée.

Dernières dates d'Europe—Washington, 15 août—Au dernier moment de l'envoi des dépêches, il n'y avait rien de défini relativement à une bataille à Metz.

Nouvelles de la Havane.

Havane, 15 août—Le ministre espagnol télégraphie à de Rodas que, si l'insurrection n'est pas réprimée d'ici au 1er septembre, il enverra 15,000 hommes de renfort à Cuba.

Nouvelles de Washington.

Washington, 15 août—Le Revenu a touché aujourd'hui $851,000. Les navires blindés Wyandotte, Manhattan, et Ajax, envoyés par la corvette de guerre Tuscarora de la Nouvelle-Orléans, sont arrivés hier à Key-West où ils resteront quelque temps. 150 recrues ont été envoyées à Atlanta. Un mandat d'arrestation a été lancé contre l'Hon. M. Butler, membre du Congrès, représentant le Tennessee. Butler est accusé de faux.

Washington, 15 août—Le contrôleur a approuvé la demande faite pour établir de nouvelles banques nationales à la Nouvelle-Orléans et à Montgomery, en vertu de la nouvelle loi.

On assure que le département d'Etat aurait reçu la nouvelle que Metz a été pris d'assaut par les Prussiens.

Le Président Grant, le Vice-Président Colfax, Geo Palmer, le général Logan et nombre d'amis ont été visiter l'horlogerie d'Elgin, aujourd'hui. Le Président est parti ce soir pour Cleveland. Geo Seward partira ce matin pour San Francisco, se rendant en Chine.

Nouvelles Diverses.

Louisville, 15 août—Les citoyens français de cette ville ont eu aujourd'hui un meeting pour lever des fonds de secours pour les soldats français. Le meeting a été nombreux et a pu un grand succès.

New York, 15 août—Il n'y a pas eu de troubles entre les Orangemen et les Ribbonmen.

Le Cotton Exchange a élu S. D. Harrison Président, et N. B. Graves, Trésorier.

Québec, 15 août—L'évêque catholique de Québec est mort.

St-Louis, 15 août—John D. Perry, président du chemin de fer du Kansas Pacifique, a reçu une dépêche annonçant que des rails ont été posés sur une étendue de sept milles, de 5 à 8 heures ce matin. Les trois milles et un quart qui restent à faire seront terminés cette après-midi.

Chicago, 15 août—Le bruit ayant couru que le Président Grant était opposé à la candidature de Greeley pour la place de gouverneur de New York, Grant s'est empressé de déclarer que le bruit est faux. Au contraire, il est favorable à Greeley qui est dans son opinion le meilleur candidat à opposer à Hoffman.

Charleston, 15 février—Whittemore a publié une adresse à ses constituants pour leur annoncer qu'il retire sa candidature au Congrès, pour ne pas diviser le parti républicain.

New York, 15 août—Arrivés, le City of Brussels et le Nevada.

Marchés européens.

Liverpool, 15 août, après-midi—Coton calme.

Liverpool, 15 août, au soir—Coton plus ferme, mais non en hausse. Mid. 8 5/8 à 8 3/4. Orléans 8 7/8 à 9. Vendu 12,000 balles.

Londres, 15 août, au soir—Les consolidés ont clos à 91 5/8. Bonds calmes à 87. Sucre languissant.

Marchés américains.

New-York, 15 août, au soir—L'argent a clos aisément. Sterling calme. L'or a ouvert à 117 1/2, mais a bientôt monté à 117 3/4, et a ce taux il s'est manifesté une grande fermeté. Mais après les fortes opérations qui ont eu lieu l'or a fléchi à 116 1/2 par suite de dépêches télégraphiques, annonçant de grandes victoires remportées, tantôt par les Français, tantôt par les Prussiens. Et durant l'après-midi le marché a manifesté plus de fermeté pendant un moment, à cause de l'incertitude où l'on était de décider si ces batailles sont une victoire pour la France ou pour la Prusse.

New York, 15 août, au soir—Coton plat. Vendu 600 balles. Mid. 19 1/4. Farine lourde. Prêt lourd et en baisse.

Memphis, 15 août—Coton calme. Low mid. 17 1/2. Reçu 178 balles.

New York, 15 août au soir—Louisiane 70. Nouveaux bonds 67. Levée 6. 1 8 1/7.

Nouvelles des rivières.

Cincinnati, 15 août—La rivière a monté de 18 pouces depuis hier; il y a maintenant 4 pieds 3 pouces d'eau au chenal.

Louisville, 15 août—La rivière monte, et il y a 31 pouces d'eau aux chûtes. Le temps est couvert et il fait froid.

Nouvelles des Passes.

Passe à Loutre, 15 août—Arrivée, la barque française Pervenche, en 62 jours de Marseille, avec une cargaison générale, à Maignan & Laborde.

Passe du Sud-Ouest, 15 août—Pas d'arrivages.

Quarantaine, 15 août, midi—Le brick Andrews est parti pour la ville hier soir, laissant en quarantaine les steamer Grange, Florida et plusieurs navires à voiles.

(*Dépêches de lundi.*)

Londres, 14 août—Les fortifications autour de Paris deviennent immenses et s'exécutent rapidement. Les chemins de fer ont été coupés. Des ponts tournants seront placés sur les lacunes pour laisser entrer les trains armés.

Londres, 14 août—Les Français se sont retirés de Metz et de Nancy, et les Prussiens occupent Nancy.

Paris, 14 août—Les autorités font, pour la défense, des efforts sur une échelle colossale. Pas encore d'engagement.

Paris, 14 août—Le *Journal officiel* contient les nouvelles suivantes:

Au commencement de la guerre avec la Prusse, l'Empereur a reçu une adresse des principaux chefs natifs de l'Algérie, qui demandaient qu'il leur fut permis de marcher et de combattre à côté de nos troupes et d'ouvrir des souscriptions pour les blessés.

L'impératrice régente a réduit les sentences de 141 condamnés, détenus en France ou en Algérie. La clémence impériale s'étendra spécialement aux cas où la bonne conduite des détenus leur aura donné droit à quelque indulgence.

Un des journaux publics donne encore qu'on fasse réellement ce qu'il faut pour la défense de Paris. Bien que ce soit un acte de trahison de parler ainsi devant l'ennemi, de telles insinuations imposent la nécessité de répondre, en dépit du danger qu'il y a à le faire. Tout le matériel nécessaire pour l'armement de Paris est dans Paris. Plus de 1000 canons ont été montés sur les murs et les forts qui, selon toute probabilité, seront les premiers attaqués, et l'on s'occupe jour et nuit à mettre en place d'autres canons. Hier, 7500 ouvriers étaient occupés à couper les chemins conduisant à Paris. Ce travail a été accompli.

Il ne reste plus qu'à fermer l'ouverture des murs et à placer les ponts tournants. Des milliers de journaliers élèvent en dehors des murs, des travaux en terre, creusent des mines ou des fossés, etc., ce qui complètera les fortifications autour de la capitale. Ces détails, nous sommes obligé de les donner pour détruire les insinuations perfides, et pour rendre la confiance aux bons citoyens. Si de telles insinuations devaient se renouveler, les auteurs auront à en répondre devant le conseil de guerre et seront passibles de toutes les rigueurs de la loi, car il y a des instants, en ces instants où, l'on arrive, on ne faut pas laisser la justice dormir. L'opinion publique en Europe rend justice à l'héroïque courage de nos soldats, et à l'énergie avec laquelle la nation se lève comme un seul homme, prête à réparer des revers nationaux. Nos ennemis comptent sur des divisions de parti et par conséquent sur des trahisons envers la cause nationale.

Le patriotisme des Chambres et du pays a désappointé leur calcul. Au Corps Législatif, la droite et la gauche rivalisent d'ardeur et poussent jusqu'aux dernières limites l'esprit de dévouement à la France.

Le nouveau ministère trouve qu'il a eu la coopération active et loyale des Représentants du pays dans la séance d'aujourd'hui. Ce jour sera cité comme le plus noble dans nos annales parlementaires. Jamais une nation n'a été plus élevée.

Cette attitude des Chambres est un encouragement et une récompense à la fois pour les troupes, et les soldats sentent que toute la nation est derrière eux, et que l'heure approche où l'ennemi sera chassé de notre sol. Une revue de la situation diplomatique montre quels succès nous avons obtenus pour notre [illegible] et aux puissances étrangères sur quelle [illegible] crise actuelle.

Au commencement de la lutte, Bismark a cherché, 10, à éveiller contre nous les susceptibilités de l'Angleterre sur la question de la Belgique; 20 à ébranler l'alliance entre la France et la Russie; 30 à nous brouiller avec l'Espagne au moyen de l'affaire Hohenzollern, et 40 à nous aliéner l'Italie à cause de la question romaine.

Toute cette combinaison a échoué. L'Angleterre pleinement rassurée par nos déclarations, vient de signer avec nous un traité précieux pour nous comme pour la Belgique, et donne une sécurité complète à notre frontière du nord.

Londres, 14 août—Des avis de Metz disent que l'armée française s'est retirée sur la rive orientale de la Moselle. Le maréchal Mac Mahon est à Toul, à 12 milles à l'ouest de Nancy.

L'évacuation de Metz est considérée comme certaine.

Les Prussiens comptent affamer les défenseurs de Strasbourg sans avoir recours à un bombardement.

Une dépêche de Nancy, par Berlin, datée de dimanche, dit qu'un bataillon français, se rendant à Metz, a été rencontré ce matin sur le chemin de fer, près de Pont-à-Mousson, et qu'il a battu en retraite en abandonnant son bagage aux Prussiens.

Les Prussiens ont occupé Nancy, qui a été évacué par les Français.

La cavalerie prussienne a détruit une partie du chemin de fer entre Frouard et Paris, coupant ainsi les envois de fourrage, entreposés sous les glacis de Metz.

Paris, 14 août, à midi—Il n'y a rien de nouveau des quartiers-généraux de l'armée. Hier soir, une communication télégraphique de Paris à Nancy a été interceptée.

Les autorités de Toul ont envoyé une dépêche à Paris, annonçant que Nancy était occupé par un détachement prussien. Cette nouvelle a été confirmée ce matin.

Londres, 14 août—La nouvelle de la retraite de Napoléon, de Metz est pleinement confirmée par les télégrammes de Cuxhaven.

On dit que neuf bâtiments de guerre français blindés et des avisos, sont en vue. L'amiral français Bouet Willaumez est devant Kiel.

Les Français nient avoir commis aucune violation du protocole de Genève en négligeant de soigner les soldats blessés.

Washington, 14 août—De nombreuses dépêches reçues par le câble, annoncent positivement que les Français ont évacué Metz et Nancy, en traversant la Moselle, jusqu'à la forteresse de Toul. Les Français ont détruit un magnifique pont de sept arches. Les Prussiens se sont emparés d'une grande quantité d'approvisionnements. Les combats n'ont eu lieu qu'aux postes avancés. Les quartiers-généraux des corps d'armée, de Frédéric, de Charles et de Steinmetz sont établis à Herry, à vingt milles de Metz.

Londres, 14 août—Les préparatifs de défense de Paris se poursuivent avec énergie et sont poussés en avant; ils sont sur une échelle colossale.

On pense que la démonstration faite sur Metz, par les Prussiens, n'était qu'une feinte.

Soixante-dix mille volontaires ont quitté Paris, aujourd'hui, se rendant à l'armée.

Des avis d'Amsterdam disent que les bonds des Etats-Unis sont les seuls effets qui soient stables sur le marché.

Le *Staats-Anzeiger* publie une dépêche de Herr-Thiele niant qu'il y ait lieu de craindre une alliance entre l'Autriche et l'Allemagne du sud.

Paris, 14 août—Les journaux demandent unanimement l'expulsion des Allemands du territoire français par suite de la découverte d'espions prussiens.

Le comte Palikao a lancé des adresses aux troupes dans lesquelles il les blâme d'avoir tiré avec trop de précipitation à Weissembourg. Il fait la remarque que les Prussiens ont en un jour plus de munitions que les Prussiens en trois jours. Il rappelle aux soldats qu'ils doivent conserver leur terrain derrière la Meuse; puis les lignes des rivières des Argonnes rendues célèbres dans la campagne de 1814; et que derrière tout cela il y a Paris, et, derrière Paris, la France avec quatre millions d'hommes armés et un milliard de trésor.

Les rentes à la Bourse sont lourdes, 68 fr. 20 c.

La *Patrie* dit que lors Strasbourg a été investi par les Prussiens, la place était complètement approvisionnée. Ce journal dit que toutes les places qui peuvent être investies ont été renforcées. Beaucoup de gens ont quitté la ville volontairement et beaucoup d'autres ont été renvoyés. Strasbourg, ajoute-t-il, ne peut être pris que par la famine et il y a des provisions pour plusieurs mois.

Le *Journal Officiel* dit que l'activité au ministère de la guerre est prodigieuse et qu'on pourra disposer bientôt d'immenses ressources. Les volontaires continuent à arriver en grand nombre. Les autorités prussiennes [illegible] des ambulanciers allemands que les Français ne respectent pas la convention de Genève et qu'ils prennent soin des blessés français seulement.

Le *Journal* fait remarquer que le sentiment public est plus calme et qu'il y a beaucoup de pays la résolution la plus énergique de repousser les revers prussiens.

L'*Opinion Nationale* dit que les journaux allemands se plaignent que leur perte en tués et blessés, dans la proportion de 3 à 2, ce dernier terme pour les Français.

Les journaux annoncent que les Prussiens traitent les habitants de Woerth comme des ennemis pour que quelques citoyens ont tiré sur les troupes allemandes.

Une dépêche datée de Metz, 13, à 11 heures du matin, dit que les piquets prussiens ont paru hors dans la vallée de la Moselle et qu'un détachement a tenu à Pont-à-Mousson pendant un moment. Une brigade de notre cavalerie les a repoussés et a fait 30 prisonniers.

De nouveaux espions prussiens ont été arrêtés à Metz.

La condition de l'armée française est excellente. Une dépêche datée Colmar 13 août, 3 h. P. M. adressée par le préfet au ministre de l'intérieur, dit que l'investissement de Strasbourg paraît être qu'une fausse attaque.

Une profonde sensation a été créée aujourd'hui par le passage, à travers la ville, d'ambulances, hôpitaux, corps de charité, matériel d'hôpitaux, etc., se dirigeant vers la frontière. Les particuliers donnent beaucoup d'argent aux médecins et aux sœurs de charité pour les blessés.

On lit dans la *Liberté*: Dans une séance secrète du Corps Législatif, Jules Favre a développé avec talent et modération la proposition qu'un comité de défense prenant du pouvoir suprême fut nommé par la Chambre.

Le comte Palikao a évité avec beaucoup de tact une discussion acrimonieuse.

Un député a demandé au comte s'il voulait être ministre des Tuileries ou des Chambres.

Palikao a répondu: J'ai la plus entière confiance dans le patriotisme des Chambres, et je réglerai ma conduite sur leur avis, mais je pense que la formation d'un comité de défense est incompatible avec l'action régulière du gouvernement.

New York, 14—Une dépêche transatlantique du comte de Thile, sous-secrétaire des affaires étrangères à Berlin, déclare que le gouvernement prussien a résolu par la négative la question de savoir si on acceptera les services de chirurgiens ne parlant pas allemand.

Un grand nombre d'artistes dramatiques et lyriques se sont enrôlés.

Si les Français sont battus à Metz, les Prussiens trouveront une autre armée à Châlons et une autre à Paris.

La Banque de France émettra cette semaine des coupures de 25 francs. Argent à 4 0/0.

Paris est calme. L'Assemblée est tranquille. Les ministres travaillent nuit et jour.

Londres, 14—Une dépêche spéciale de Haguenau, en date du 14, annonce que Mac Mahon a évacué hier Nancy à l'approche du Prince-Royal et a traversé la Moselle pour se retirer sur Toul. Les Français ont fait sauter un magnifique pont de sept arches sur la rivière. Les forces du Prince-Royal occupent maintenant Nancy et Frouard, à la jonction du chemin de fer de Paris à Strasbourg.

Les Prussiens ont attaqué Toul et Pont-à-Mousson, dont ils ont d'abord repoussé les Français. [illegible]

[illegible]

Une dépêche de Carlsruhe contient ce qui suit: Strasbourg a été bombardé vendredi, à boulet rouge; le bombardement a été repris samedi. Les assiégés ont demandé une suspension. Il leur a été donné 48 heures pour se rendre.

On lit dans le *Journal officiel*: La Prusse n'a pas signé le traité, comme l'espérait Bismarck, et, dans tout l'Empire du Czar l'opinion est de plus en plus défavorable à une extension exagérée de la monarchie prussienne; elle est aussi fort loin de nous être hostile.

L'Espagne ne nous a montré que de la cordialité; il en est de même de l'Italie. Par un accord avec le Cabinet de Florence, nous avons établi notre position sur la base de la Convention du 15 septembre, et une solution est intervenue à notre commune satisfaction, sans soulever aucune difficulté. Ainsi, ni à Londres, ni à Pétersbourg, ni à Madrid, ni à Florence, Bismarck n'est parvenu à faire réussir son programme. Les sympathies du Danemark à notre égard sont aussi chaudes qu'avant la guerre.

Notre flotte est devant le port de Kiel et de grands événements vont avoir lieu sur cette côte.

L'Autriche et l'Italie mettent leurs armées sur le pied de guerre.

On ne peut, dans les circonstances présentes, songer un seul instant à la paix. Quand le sentiment national se déclare avec une si admirable énergie, une pensée de faiblesse ne saurait entrer dans le cœur d'aucun français.

Nos relations avec les puissances étrangères sont ce qu'elles doivent être. Le nouveau ministre des affaires étrangères trouvera le terrain bien préparé pour poursuivre l'œuvre commencée par son prédécesseur.

L'*Espérance* de Nancy dit qu'après que les autorités françaises eurent abandonné la ville, les Prussiens en ont pris possession vendredi à 8 heures de l'après-midi. Le maire ayant été sommé de se présenter devant le commandant des forces prussiennes, celui-ci lui dit que la ville devait payer immédiatement 50,000 francs. Il exigea aussi la livraison de fortes quantités de rations et de fourrage. Les Prussiens ont détruit le chemin de fer et abattu le télégraphe.

Londres, 14 août—Le consul anglais à Hambourg annonce par le télégraphe que l'embouchure de l'Elbe, de l'Eyder, du Lade et du Weser est bloquée par la flotte française.

Le gouverneur de l'île de Heligoland a refusé de permettre qu'un pilote conduisît un parlementaire à Cuxhaven.

Paris, 14 août—Hier, au Corps législatif, Jules Simon a présenté une pétition demandant que les membres des communautés religieuses fussent soumis au service militaire comme les autres citoyens. La pétition portait 8,000 signatures.

Pelletan, Favre, Raspail et d'autres députés ont présenté des pétitions analogues. Gambetta a demandé qu'une commission fût nommée pour examiner ces pétitions et faire un rapport.

Une proposition ayant été faite de porter d'urgence l'emprunt de guerre à *deux milliards cinq cents millions* de francs ($500,000,000), le ministre des finances a dit qu'ayant déjà consulté les directeurs de la Banque de France il appuyait la proposition.

Chaigot a proposé de porter de trente à quarante-cinq jours le délai pour le paiement des effets de commerce.

Le ministre de l'intérieur a répondu que le gouvernement accepterait la décision des chambres et ne désirait qu'une chose, la promptitude d'action. Sa proposition a été votée par 232 voix contre 11.

Un député ayant demandé au comte Palikao pourquoi le nom du général Lebœuf se trouvait au bas du décret au *Journal Officiel*, le ministre a répondu que le décret avait été rendu avant la démission de Lebœuf. Il a ajouté que le maréchal Bazaine était maintenant commandant en chef de l'armée, et qu'il en avait l'absolue direction.

Gambetta a demandé qu'on délibérât immédiatement sur la proposition de Jules Favre tendant à constituer le Corps législatif en Comité de défense.

Picard a exprimé l'avis que la délibération eût lieu à huis-clos. Le président a déclaré, au contraire, que la discussion devait être publique.

Gambetta: Il ne faut point de faux-fuyant. La Chambre doit choisir entre la sûreté de l'Etat et la sûreté de la dynastie. (Grande agitation et bruyantes interruptions.)

Le le comte Palikao n'est pas opposé au débat, mais il condamne les manifestations auxquelles se livrent les spectateurs, lorsque M. Gambetta attaque le gouvernement. Il propose de faire évacuer les tribunes et de délibérer à huis-clos.

Le président a conséquemment intimé aux spectateurs l'ordre de se retirer et les portes ont été fermées. Après d'orageux débats la séance est levée.

Le Sénat et le Corps Législatif siégent encore aujourd'hui. Le gouvernement a invité les députés à rester à Paris.

La loi votée hier au Corps législatif a été promulguée officiellement. En voici le texte:

Art. 1—Le temps pour faire les protêts et tous actes non sujets à appel concernant les effets de commerce négocié avant la promulgation de la présente loi est étendu d'un mois à quarante-cinq jours. Pendant la durée du dit temps, aucun paiement ne pourra être exigé des endosseurs ou de toute partie intéressée. Les intérêts ne seront dus qu'après l'échéance et jusqu'au jour du paiement.

Art. 2—Aucune poursuite légale ne pourra être ouverte contre les citoyens appelés au service militaire pendant la guerre, en vertu de l'article 2 de la loi du 11 avril 1870, ni contre les personnes faisant partie de la garde mobile actuellement sous les drapeaux.

Berlin, 14 août—Le Roi Guillaume a placé hier son quartier-général à Folmencourt, à moitié chemin de Metz à Saarbruck, sur la voie ferrée qui relie ces deux villes.

Des ordres généraux ont été lancés du quartier-général Royal décidant que la somme de deux francs serait payée par jour, à chaque soldat pour sa ration.

(*Dépêches d'hier soir.*)

Paris, 15—Hier soir à 3 heures, par ordre du gouvernement toute transmission télégraphique a été suspendue sur toute la surface de l'Empire. Ce matin à 9 heures, cette interdiction a été levée.

L'importante dépêche qui suit adressée à l'Impératrice Eugénie, a été publiée.

Longeville, 14 août, 10 heures du soir.—L'armée a commencé, ce matin, à gagner la rive gauche de la Moselle. Nos avant-gardes n'avaient aucune connaissance de la présence d'une force quelconque de l'ennemi.

Après que la moitié de notre armée eût traversé, les Prussiens nous attaquèrent subitement en grand nombre. Après une bataille de quatre heures, ils furent repoussés et ont subi de très grandes pertes.

(Signé) NAPOLÉON.

Berlin, 15 août—La reine de Prusse a reçu aujourd'hui la dépêche suivante, datée de dimanche sur le voisinage de Metz:

Victorieux. Un combat a eu lieu près de Metz aujourd'hui. Les troupes du premier et septième corps y ont participé. Je me hâte d'aller vers le théâtre du conflit.

(Signé) GUILLAUME.

Londres, 15 août, midi—Consolidés 91 [illegible] bonds calmes.

Londres, 15, midi et demi—Le marché aux céréales est languissant. Le blé anglais est coté à une baisse de 2 à 3 shelings.

Liverpool, 15, midi.—Le marché au coton a ouvert avec calme. Uplands 8 5/8 à 8 3/4 d. Orléans 8 7/8 à 9. Ventes, environ 10,000 balles.

New York, 15—Farine inactive et lourde. Coton plat; mid. 19 1/4; Orleans 19 3/4.

New York, 15 août, midi—Fonds du gouvernement fermes. 5-20 de 1862 111 5/8. L'or a ouvert à 17 1/2; il est maintenant ferme à 1 5/8. L'argent est à 3 à 4. Sterling 9 3/4; long 10 3/4.

Tenn., moins les coupons, 62; N.O. 1 1/2; Virginie 6's, moins coupons, 62 1/2; nouveaux, 63; Louisiane 6's, anciens 70; nouveaux 65; Levées 6's, 73; 8's, 87; Alabama 8's, 98; 5's, 70; Georgie, 6's, 80 1/2; 7's, 91. North Carolina, 6's, anciens 51; nouveaux 28 1/2; South Carolina, 6's anciens 82; nouveaux 71.

Passe du Sud-Ouest, 15—Arrivé le steamer Cortes, de New York: 10 échouées, Helena en 5 jours de Campêche sur lest; le navire Maria Greeland en 20 jours de N. York, avec une cargaison générale.

Arrivé: Navire Cathedral, Nickerson, 46 jours de Cardiff; Galiça, rails de chemin de fer à ordre—Pequott, Hogg, 47 jours de Liverpool, cargaison variée, à Lowell & Bailey.

Départs: Steamer J. C. Harris.

Passe à Loutre, 15 août, midi—Le temps est calme. Pas d'arrivages. Le steamer Lavacca a pris la mer à 10 heures et demie ce matin.

Station de la Quarantaine, 15 août, midi—Le brick Andrews a remonté le fleuve hier soir.

Les steamers Grange, Florida et Lord Lovell, ainsi que la barque Annie et la goëlette Nuestra Sra del Cabre sont encore en quarantaine.

Marine.

Nous extrayons de la *Vigie de Cherbourg*, qui peut à bon droit passer pour le journal officiel de la ville, les détails suivants:

Voici les noms des navires qui se trouvent en ce moment dans notre rade:

7 frégates cuirassées: *Surveillante*, portant le pavillon de M. le vice-amiral Bouët-Willaumez, sénateur, commandant en chef, ayant pour capitaine de pavillon, M. Grivel, capitaine de vaisseau.

Gauloise, portant le pavillon de M. le contre-amiral Dieudonné, commandant Fauque de Jonquières, capitaine de vaisseau.

Savoie, portant le pavillon de M. le contre-amiral Penhoat, commandant Périgot, capitaine de vaisseau.

Flandre, commandant Duval, capitaine de vaisseau.

Guyenne, commandant du Quillot, capitaine de vaisseau.

Océan, commandant Martineau des Chesnez, capitaine de vaisseau.

Invincible, commandant Vrignaud, capitaine de vaisseau.

4 garde-côtes cuirassés: *Rochambeau*, commandant Bonie, capitaine de vaisseau.

3 corvettes cuirassées: *Thétis*, commandant Serres, capitaine de vaisseau.

Jeanne d'Arc, commandant Ribourg, capitaine de vaisseau.

3 avisos à hélice: *Cassard*, commandant de Pina, capitaine de frégate.

Bougainville, commandant Galache, capitaine de frégate.

Ariel, commandant Rongevin, capitaine de frégate.

Faon, commandant Reveillière, lieutenant de vaisseau.

1 aviso à aubes: *Phoque*, commandant Ronquette, lieutenant de vaisseau.

Les transports armés ou en voie d'armement sont au nombre de quatre: *Garonne*, *Calvados*, *Danaé* et *Nièvre*.

Le yacht le *Jérôme-Napoléon*, a reçu l'ordre de rallier Cherbourg, pour débarquer l'ameublement du prince et armer en guerre.

Ce bâtiment sera employé comme mouche dans l'escadre.

Le garde-côtes cuirassé, le *Taureau*, commandé par M. Duperré, capitaine de vaisseau, a chauffé sur place jeudi; il doit quitter le port pour aller mouiller en rade.

Les directeurs des deux écoles de torpilles et leurs élèves, sont arrivés à Cherbourg, pour disposer le matériel de ces engins et en prendre la direction.

Des pièces d'artillerie de gros calibre arrivent chaque jour par la voie ferrée de l'arsenal.

La corvette à hélice le *Bougainville*, commandant Galache, capitaine de frégate, a mouillé sur rade jeudi, venant de Brest, avec 2,000 toiles de hamac, 2 caisses de secours pour les noyés et 77 matelots passagers.

Le vice-amiral Bouët-Willaumez, a pris hier matin le commandement de l'escadre et a arboré son pavillon sur la *Surveillante*. 13 coups de canon ont salué le pavillon amiral.

M. le contre-amiral Penhoat est arrivé ce matin, et a arboré son pavillon sur la *Savoie*.

Nos canonnières sont aujourd'hui pourvues d'avirons de huit mètres de long destinés à aider aux manœuvres de ces bateaux sur les divers fleuves où elles seront appelées à agir.

Au port de Cherbourg, quatre chaloupes canonnières démontables sont prêtes à être expédiées.

On en prépare six du même modèle.

Le transport par chemin de fer d'une canonnière démontée ne demande pas moins de quatorze wagons-trucs.

Une dépêche ministérielle prescrit la transformation des transports *Marne*, *Danaé*, *Durance* et *Nièvre* en transports-écuries.

Souscription Patriotique

OUVERTE PAR LES RÉSIDENTS FRANÇAIS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS,

—AU PROFIT—

Des Soldats Blessés et des Victimes de la guerre, en France.

Sous la direction d'un bureau ainsi composé:

Président: ALBIN ROCHEREAU; Vice-Présidents: JOSEPH GIROD, PAUL ESTEBAN, FÉLIX LIMET, L. GRAND; Secrétaire: J. TOUATRE; Trésorier: ERNEST MERILH.

Un comité composé de trente membres a été désigné par le Bureau. Chacun des membres de ce comité, porteur d'une liste paraphée par le président et le secrétaire du bureau, est autorisé à recevoir des souscriptions. Des listes de souscription ont, en outre, été déposées aux endroits suivants:

A. Rochereau, 16 et 18, rue St-Louis,
Bureau de l'*Abeille*, 73, rue de Chartres,
F. Tujague, 14, rue de Chartres,
Bureau de la *Renaissance Louisianaise*, rue Conti, coin du Passage de la Bourse,
Bureau de l'*Epoque*, 111, rue de Chartres,
Hébert et Escousse, coin Chartres et Bienville,
Théophile Gollain, coin Dumaine et Vieille-Levée,
Joseph Leblanc, 265, rue Vieille-Levée,
Bodet et Gueydan, 41, rue Vieille-Levée,
F. Dumouteil, coin Canal et Bourbon,
L. Grand, 15, rue Carondelet,
J. Trotot, rue Dryades, près Poydras,
A. Massière, coin Rempart et Poydras,
D. Pochelu, au Stock Landing,
Camille Barès, coin Madison et Vieille-Levée,
Barthélemy Anthony, coin Ursulines et Front Levee,
Ph. Mathet à Baton Rouge,
S. Paidy, paroisse Assomption,
L. Lacrampe, voyageant dans les paroisses.

☞ Une expérience de plus de quarante ans et une circulation dans toutes les parties du globe ont clairement prouvé que le VERMIFUGE DE B. A. FAHNESTOCK est efficace et peut être administré en toute sûreté. Il y a longtemps qu'un grand nombre de médecins le considèrent comme une préparation qu'aucune autre ne surpasse. [illegible]

Le Vermifuge de B. A. FAHNESTOCK se trouve chez tous les pharmaciens.

Décédée, lundi soir, 15 du courant, à 8 heures moins un quart, Madame CAROLINE VIGNAUD veuve de feu Jean Vignaud, âgée de soixante-sept ans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles. Le convoi partira de la dernière résidence, rue D'Orgenois, entre celles La Harpe et Columbus, cette après-midi, à quatre heures et demie.

Décédé le 15 août, à 4 heures A. M. ALEXANDRE GAUTIER fils, à l'âge de 27 ans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de sa famille, sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu ce matin à 10 heures A. M. précises. Le convoi partira de sa résidence encoignure Toulouse [illegible].

JACOB OTT, Entrepreneur et Constructeur, [illegible]. TOUTE ESPÈCE DE TRAVAUX EXÉCUTÉS RAPIDEMENT.

LE DR. CHARLES E. KELLS, DENTISTE. Cabinet et domicile, No 14, rue Bourbon, [illegible]. Extraction des dents, sans souffrance, au moyen du gaz hilarant ou protoxide d'azote.

A. L. G. D. G. A. D. L'U. [illegible] CROISSANT DE LA LOUISIANE No. 4 [illegible]. A. A. CARON, Secrétaire.

A. L. G. D. G. A. D. L'U. [illegible] ST ANDRÉ No. 6 [illegible].

AVIS. Le capitaine, ni les consignataires du navire français "Wild Hunter" ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage du dit navire. C. CAVAROC, 5 Exchange Place.

En débarquement des navires GUIPUZCOANO et WILD HUNTER, de Bordeaux. 300 barriques VIN ROUGE [illegible]. A vendre par A. ROCHEREAU & CO., 16 et 18 rue St. Louis.

Vin Rouge! Vin Rouge!! En débarquement du navire "Wild Hunter" de Bordeaux. 80 barriques VIN ROUGE "St Macaire", de P. Chermont & Cie. A vendre par ANT. LANATA, Nos 9 et 11, rue Jefferson.

EX "WILD HUNTER," DE BORDEAUX. 10 CAISSES EAU DE VICHY, CHAMPIGNONS, ABSINTHE, KIRSCH, CERISES A L'EAU-DE-VIE. Par F. E. BRULATOUR, 116 et 118, Rue Royale.

Demande de Menuisier. On demande un MENUISIER dans un magasin de meubles. [illegible]

Banque des Citoyens de la Louisiane. AUJOURD'HUI, à une réunion des Directeurs, il a été déclaré un dividende semi-annuel de huit pour cent [illegible]. J. L. DELERY, Caissier.

AVIS. Le soussigné prévient le public qu'il ne sera pas responsable des dettes que pourra contracter sa femme Mme Pierre Cutalier [illegible]. PIERRE CORNIER.

A Vendre. Une GROCERIE située au coin des rues [illegible] et St. Philippe. Pour plus de détails, s'adresser sur les lieux.

On Demande UNE CUISINIÈRE de premier ordre [illegible].

Bureau de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans. AUJOURD'HUI, à une réunion des Directeurs, M. THEOBALD FORSTALL a été élu, à l'unanimité [illegible]. WM. BROWN, Trésorier.

AVIS. Bureau de l'Association Charitable des Pompiers. TOUTES les personnes ayant quelque réclamation contre cette institution [illegible]. C. C. FLANAGAN, Secrétaire.

Avis. Ma femme Berthilde Perault, née Dupart, ayant quitté le domicile conjugal [illegible]. MAYER ETIENNE PERAULT.

Blanchisseuse. On a besoin d'une bonne BLANCHISSEUSE, au No 54, Esplanade.

Avis. LE DOCTEUR J. A. THURBER annonce à sa clientèle [illegible].

ASSOCIATION POUR LA FABRIQUE DE SAVON MOU. A DATER du 15 août, le prix du SAVON MOU [illegible].

Avis. A DATER de ce jour, MM. CHARLES T. DUGAZON, PIERRE CHARITES et [illegible] MERILH, font partie de notre maison. A. ROCHEREAU & CIE.

FABRIQUE DE CANDI. Une des plus Grandes fabriques du Sud, EST EXPLOITÉE PAR NORMAN & REISS, 131 et 133, rue Vieille-Levée. Ils y fabriquent constamment du Candi en gros et en petits bâtons, toute espèce de Candis à la crème, [illegible]. Et tout ce qui se rattache au COMMERCE DE CONFISERIE. Toute espèce de GATEAUX ornés et simples. GATEAUX DE MARIAGE faits sur commande dans le plus court délai. Ils importent toutes sortes d'Articles ÉTRANGERS, tels que Boîtes de bonbons, Papier dentelle, etc. Qu'ils vendront au plus bas prix du marché.

BON TON CANDI. BOITES A SURPRISES. Toutes les boîtes sont remplies avec du Candi assorti et parfumé, et chaque boîte vous contient UNE SURPRISE. MONTRES EN OR ET EN ARGENT, CHAINES DE MONTRES, ÉPINGLETTES, POUR DAMES ET MESSIEURS, BOUTONS DE MANCHES, BOUTONS DOUBLES, BOUCLES D'OREILLES, ETC., ETC., ETC. Manufacturés par GEO. MILLER & SON, 609 Market St. Philadelphie. 500 DOUZAINES, venant d'arriver, et A vendre en détail à 25 cents, par NORMAN & REISS, Seuls Agents. Nos 131 et 133 de la rue Vieille-Levée.

☞ J. PINCKNEY SMITH est annoncé, par ses amis, comme candidat à la place de Trésorier d'Etat—sujet à l'approbation de la convention démocratique de l'Etat.

En débarquement du navire "Wild Hunter", de Bordeaux. 130 caisses EAU-DE-VIE [illegible]. V. MAIGNAN & F. LABORDE.

En Débarquement du navire WILD-HUNTER, venant de Bordeaux. 935 caisses VIN ROUGE, do VIN BLANC Graves, do PETITS POIS fins, do CHAMPIGNONS, do FRUITS AU JUS. A vendre par AMÉDÉE COUTURIÉ, No 29 rue Vieille-Levée.

En débarquement du navire "Wild Hunter" arrivé de Bordeaux. VINS ROUGES. 60 barriques CLAIRAC [illegible]. CONSERVES. JUS DE TOMATES, PATÉS TRUFFÉS, CHAMPIGNONS DE PARIS, ASPERGES GENRE LUBEC, SAUCISSONS D'ARLES, SARDINES. A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr., 28 Vieille-Levée.

Avis important aux Jardiniers. NOUS offrons, en ce moment, pour les récoltes d'automne, un engrais spécial [illegible]. SIZER & OWEN, Au No 74 de la rue Carondelet.

LE PALAIS DE CRISTAL, AU COIN DES RUES Chartres et Conti. JULIUS SOCHA, Propriétaire; THOS. E. RYAN, Régisseur. ENTRÉE GRATUITE. Il y aura, tous les soirs, un attrayant spectacle de [illegible], composé de chants, duos, de nouveautés, nègres, et d'artistes de premier ordre. VINS, LIQUEURS et CIGARES FINS.

Demande de nourrice. ON demande une BONNE NOURRICE, [illegible]. S'adresser à C. CAVAROC, No 5 de l'Exchange Place.

TAXES DE VILLE. L'ATTENTION des contribuables qui n'ont pas encore payé leurs taxes [illegible]. JOHN P. WALTON, Administrateur des finances.

Propriétés à vendre et à louer.

A Louer. A partir du 1er octobre, les beaux MAGASINS, Nos 22 et 24, rue St Charles [illegible]. JAMES S. ZACHARIE.

A vendre. UN moulin à riz, au comptant et prêt à fonctionner [illegible].

A LOUER. La résidence en briques située à l'angle Nord-Ouest des rues Bourbon et Quartier, avec installations de gaz, chambres à bain, etc. [illegible]

FONDERIE DE LEEDS (ÉTABLIE EN 1825.) Au coin des rues Delord et Fourcher. [illegible] LEEDS & CO.

Machine à Coudre de GROVER & BAKER. 1870. Quatrième Foire de la Louisiane le Premier Prix [illegible]. Bureaux: 182, rue du Canal.

Fonds de Quincaillerie. MME Veuve BONNAFFÉ désire vendre le fonds de quincaillerie [illegible]. S'adresser à M. A. BARQ.

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane. POUR LE 15 AOUT—CLASSE 162. 46 36 67 21 26 7 65 42 41 57 30 60. Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les petits journaux, se font en public et journellement [illegible]. HOWARD, SIMMONS & CO. H. PERALTA, ADAM GIFFEN, Commissaires.

SALLE de la PARFAITE UNION RUE DES REMPARTS, Entre Dumaine et St. Philippe. JEUDI, 25 AOUT 1870, à 8 heures précises du soir. LECTURE FAITE PAR J. PANGMAN-DOMENECH, Au profit du Fonds de la Souscription Patriotique Française, et sous le patronage de l'Abeille. SUJET: La France et la Civilisation. PRIX DU BILLET .... $1 00.

PARC MAGNOLIA, A ALGER. M. JOSEPH LAPON vient d'ouvrir, sur la rive droite, à Alger [illegible].

Grand Pique-Nique, Promenade, Concert et Soirée Dansante. DONNÉ PAR LE GEM CONCLAVE No 32 S. W. M., AU FAIR GROUNDS, Dimanche, 4 Septembre 1870. [illegible]

HAVING ascertained that the wax around the neck of our Champagne bottles was a cause of annoyance to our customers [illegible]. KRUG & Co., Reims.

Hôtels.—Restaurants.—Cafés.

B. PHILIBERT, HOTEL RESTAURANT, MANDEVILLE.

CRESCENT HOTEL, A LA BAIE ST-LOUIS. AUGUSTE PINO, Gérant. [illegible]

HOTEL BARNES, AU MISSISSIPPI CITY, L. D. MAYER & CO., PROPRIÉTAIRES. [illegible]

RESTAURANT COSMOPOLITE, RUE ROYALE, No. 11, Entre les rues Canal et Douane. LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire. [illegible]

P. & R. DE VERGES, MARCHANDS DE Charbon, ANTHRACITE, CANNEL, PITTSBURG, [illegible].

Avis aux Marchands de Charbon. [illegible] J. M. PETERSON.

Mme WASHINGTON, Grand Magasin de Modes, [illegible] AU PREMIER.

EXTINCTEUR DU FEU BABCOCK. CETTE INVENTION, la meilleure protection contre l'incendie, [illegible]. DAVID B. BRADBURY, Agent général. L. A. GUILLOTTE, Agent pour la Nlle-Orléans.